

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal.

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

LE CHEF DE

**VOLEURS**

ET LA

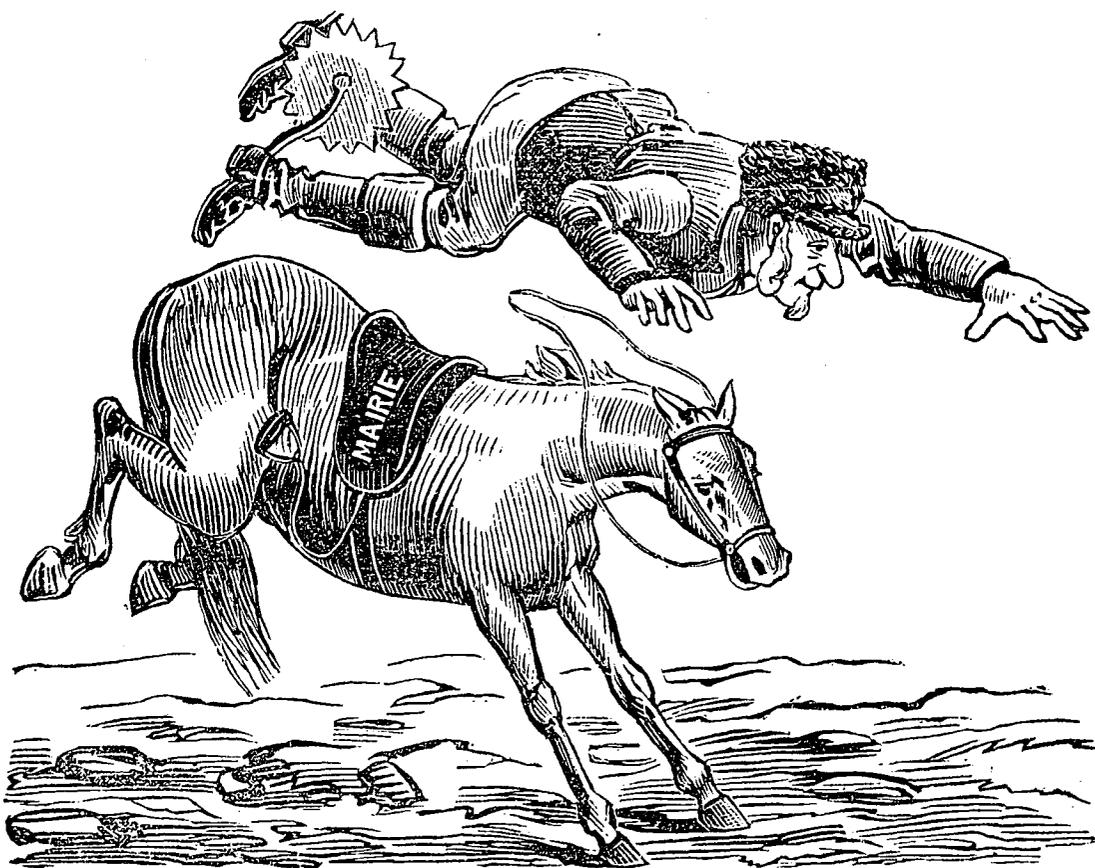
**JEUNE FILLE.**

Suite.

Tu le vois, ma fille, dit M. de Salignes, je ne t'avais pas trompée : le respectable jeune homme qui est devant toi est digne, sans que tu le connaisses, de ton estime et de ton affection. Allons, secoue un peu ta timidité et réponds aux politesses qu'il vient de t'adresser.

Vous le savez, mon père, répondit Marie ; comme toujours je suis disposée aujourd'hui à obéir à vos volontés, surtout, lorsqu'en les suivant, je suis sûre d'être heureuse. Aussi, j'accepte votre choix sans contrainte. L'ami de mon père, le compagnon de ses malheurs ne doit pas trouver sa fille ingrate. Et vous, monsieur, que ne vous dois-je point pour avoir adouci dans l'exil les infortunes des autours de mes jours ?

Les paroles que vous venez de m'adresser sont si généreuses et si bienveillantes que je crains de ne pas trouver assez de reconnaissance dans mon cœur. Mon père, qui m'entend, sait ce que désor-



LA MAIRIE ET LE Dr LEPROHON.

La mairie à Montréal est une bonne jument canadienne qui ne peut pas sentir l'éperon. ( Léprohon pour les électeurs qui voteront contre M. Beaudry, le candidat national. )

mais il a à faire. Comptez tous deux, l'un sur ma profonde soumission et l'autre sur mon respect et ma sincère estime.

Très bien ! ma fille, dit M. de Salignes attendri ; je n'en attendais pas moins de toi. Que le ciel bénisse d'avance une union qui, je l'espère, sera pour vous deux le prélude d'un bonheur sans nuage. Pour moi je vais tout préparer pour hâter son accomplissement, et je prévois, à la joie que cette seule idée me cause que si l'exil m'a vieilli cette fête me rajeunira.

M. de Rostang fit éclater la joie la plus vive, regarda Marie avec amour et s'inclina devant elle avant de partir.

A demain ! dit M. de Salignes ; et son gendre futur s'éloigna en se tournant encore une fois vers Marie.

Pendant que les choses se passaient ainsi, Orlino, toujours amoureux, ne pensait qu'à la vengeance et au moyen de l'exécuter. Les derniers revers qu'il avait essayés, loin de lui faire oublier Marie, avaient au contraire irrité son ardeur, et nuit et jour, il était occupé par la même pensée. Cette agitation convulsive qui le dominait, c'était la frénésie d'un amour violent et non l'effet des souvenirs cruels qu'auraient pu lui inspirer ses pertes nombreuses ; car peu de jours avaient suffi pour les réparer, et sa bande s'était accrue au point de pouvoir lutter contre vingt hommes armés. Il avait appris le retour de M. de Salignes ses projets sur M. de Rostang, et dans son abominable courroux, il avait juré de tout exterminer plutôt que de voir s'accomplir un

mariage qui devait lui donner le coup de la mort. Il passa un mois entier dans une agitation profonde sans que son cœur pût s'arrêter à un mode de vengeance. Tantôt il ne désirait faire qu'une victime et assassiner le futur époux de Marie, tantôt c'était sur elle seule qu'il voulait faire retomber sa fureur. Et, quand son esprit allumé par les idées de meurtre, s'exaltait au point de perdre la raison, il trouvait cette vengeance trop légère et voulait les exterminer tous à la fois.

Pour l'exécution de ce projet, il fallait chercher le moment où tous seraient réunis, car en les attaquant isolément, un premier assassinat ou même la tentative seule le mettrait dans l'impossibilité d'en accomplir un second, en dirigeant contre lui les poursuites de la justice,

Il résolut donc de donner un grand coup.

Depuis quelques temps, M. et madame de Salignes, accompagnés de Marie et de M. de Rostang, profitaient de la fraîcheur du soir pour se promener dans une allée de peupliers qui faisait partie de leur domaine. C'est là qu'Orlino résolut d'attaquer ses victimes. Il s'y décida avec d'autant plus de confiance qu'au bout de cette allée se trouvait placé très favorablement une espèce de petit bois dont les arbres touffus procurait une obscurité profonde. Il pourrait, dit-il, s'échapper par cette issue avec ses compagnons et braver toutes poursuites. Une fois que ce projet fut bien arrêté dans son esprit, et qu'il eut bien mûri les moyens de l'exécuter, il se choisit trois de sa bande qui lui parurent dignes de le suivre et capables de lui prêter un vigoureux appui. Il leur fit des promesses magnifiques pour exciter leur courage, leur distribua d'avance quelques récompenses, et, dans un repas qu'il leur fit servir, anima leur esprit et leur cœur en prodiguant les vins les plus exquis et les liqueurs les plus fortes. Ces trois affidés, qui avaient une haute estime de leur chef, et qui naturellement possédaient une audace incroyable, capables de tout entreprendre, firent le serment solennel de suivre Orlino partout où il voudrait les conduire, et de mourir à ses côtés plutôt que de laisser exposé au plus léger dangers. Orlino distribua les rôles, assigna à chacun sa victime, et termina son horrible partage en s'écriant :

Moi, je me Marie. Comme aucun de vous ne peut et ne doit la haïr autant que je la hais votre bras ne serait peut-être assez certain en songeant à la beauté incomparable que vous seriez sur le point de sacrifier ; mais moi, qui depuis si longtemps ai juré sa perte, moi qui lui dois tant d'insomnies et de douleurs, moi enfin qui aurais tout cédé volontiers pour obtenir un sourire d'elle, et

qui pourtant n'ai obtenu que ses mépris, moi, dis-je, je la prends pour ma victime, et si je connais bien mon adroite fureur, toutes les puissances de l'enfer ne sauraient l'arracher au trépas que je lui destine.

Ce discours enflamma les brigands qui écoutaient Orfino. Quelques pièces d'or qu'il leur distribua finirent par outrer leur courage, de façon qu'ils crièrent tous à l'unanimité :

Aux armes! courons! et que notre chef reconnaisse enfin que nous sommes dignes de lui.

Orfino applaudit à d'aussi bonnes dispositions et leur versa une rasade d'un bon vin vieux pour trinquer à la prospérité de leur entreprise. On comprend aisément la raison qui l'avait conduit à ne pas confier à d'autre que lui le trépas de Marie. Il savait que sa fureur le trompait et qu'il aimait toujours cette fille rebelle, et lorsque sa bouche exhalait contre elle les menaces les plus terribles, son cœur les démentait et se promettait de l'épargner. Il espérait, grâce à ses hardis complices, se débarrasser de M. et madame de Salignes, de M. de Rostang, et de s'échapper par le bois avec sa victime pour en jouir ensuite à son aise.

Lorsque le jour fatal qu'il avait marqué fut arrivé, Orfino fit aux siens une dernière allocution, leur distribua à chacun un poignard bien aigu, quelques autres armes en cas de besoin, et, lorsque tous les préparatifs furent faits, ils se séparèrent pour marcher pourtant vers le même but, c'est-à-dire vers le petit bois ténébreux qui avoisinait l'allée de peupliers où M. de Salignes se rendait chaque soir avec sa société. Ils arrivèrent au rendez-vous, et là, au milieu des ténèbres, purent sans être vus, se concerter de nouveau pour s'affirmer dans leur entreprise. A leur avis, rien ne pouvait cette fois la faire échouer : le succès était certain, et dans leur imagination, les quatre victimes ensanglantées étaient déjà à leurs pieds.

Fatale illusion! Dieu veillait sur leurs victimes, et l'heure allait bientôt arriver où ces horribles meurtriers allaient subir le châtiement dû à leurs crimes.

M. de Salignes, depuis son retour dans son domaine, avait repris à son service ses anciens domestiques. Un d'eux ce jour-là en réjouissance de l'heureuse délivrance de sa femme, qui venait de mettre au monde un gros garçon bien portant, avait un peu fêté la bouteille, excès presque pardonnable aux pauvres villageois, et, de concert avec quelques amis qui étaient venus le féliciter, il avait fini par perdre son équilibre.

(A continuer.)

**Votez pour M. C. Beausoleil le candidat populaire dans le quartier St. Jacques.**

## LE GROGNARD.

MONTREAL, 25 FEVRIER, 1882

### Elections Municipales,

Voici quel sera l'état des polls à la fin de la votation le 1er mars 1882.

Mairie.	
Majorité pour Beaudry	1,223
Quartier Centre	
Majorité pour Rainville	77
Quartier Ouest	
Majorité de G. W. Stephens	210
Quartier St. Antoine	
Majorité pour Montrait,	83
Quartier Ste. Anne	
Majorité pour Donovan	18
Quartier St. Jacques	
Majorité pour Beausoleil	93

### Une lettre à l'hon. M. Châteaubleau.

Montréal 22 mars 1882.

M. le commandeur,

C'est aujourd'hui le Mercredi de cendres. J'ai pensé à vous et je me suis décidé de vous écrire ces quelques mots afin de vous donner quelques bons conseils pour le temps du Carême. J'ai cru vous impressionner lorsque je vous ai rencontré dans le char officiel il y a cinq semaines et que je vous ai parlé de votre fin dernière. J'ai vu qu'il y avait du bon chez vous. Permettez à ce même philosophe chrétien de vous entretenir aujourd'hui sur vos devoirs du moment.

Noblesse oblige. Vous venez d'être nommé commandeur de l'Ordre de St. Grégoire et aujourd'hui vous devez songer sérieusement aux obligations que vous impose un titre vous portant si haut dans la hiérarchie de la chrétienté. Vous vous êtes engagé de n'épargner ni votre vie ni vos biens à la défense de la religion, à faire la guerre aux infidèles, à protéger les orphelins, les veuves, tous ceux enfin qui auraient besoin de votre bras.

Vous devrez rompre en visière avec votre passé. Il faut que vous vous montriez le modèle de nos hommes d'état. Soyez honnête homme dans toutes vos actions. L'honnêteté consiste dans la pureté des mœurs, dans l'habitude de l'honneur, de la probité, de la vertu, dont elle est le premier élément constitutif. L'honnêteté qui fait qu'un homme est honnête homme, a dit Ménage avec beaucoup de raison, est la justesse de l'esprit et l'équité du cœur. Vous avez ces deux dernières qualités mettez les en pratiques dans l'exercice de vos fonctions officielles.

Le temps du carême est arrivé. Profitez-en pour prendre de bonnes résolutions. Montrez au public cette année que le St. Siège a accordé ses faveurs à un bon catholique pratiquant. Eloignez de vous au plutôt la société des gens

qui pourraient vous donner de mauvaises inspirations. Vous ne l'ignorez pas il y a dans votre entourage plusieurs personnes qui sont pour vous l'occasion prochaine de pêcher. Ce sont des personnes qui ont recours à toutes espèces de subtilités pour vous porter à violer le serment solennel que vous avez prêté après avoir accepté votre portefeuille de ministre. Méfiez-vous d'elles. Rentrez en vous-même et demandez-vous si les moyens que vous avez employés pour triompher d'une manière si éclatante dans les dernières élections étaient bien légitimes et bien honnêtes. Votre conscience est là. Si elle vous reproche quelque chose, il est encore temps de vous repentir. Si le mal est réparable, l'homme qui se repent le répare; s'il ne l'est pas, l'homme qui se repent est presque absous. Or vous dit très-riche, monsieur le commandeur, pensez-y-bien, si vous vous êtes permis des attouchements sur les milliers de piastres qui ne vous appartenaient pas, il faudra restituer tout jusqu'au dernier sou. Sans cette restitution pas de pardon. Le mal que vous avez fait aux libéraux est réparable selon moi. Faites faire la voix de l'orgueil. Si votre conscience ne vous dit que vous commis des injustices envers vos adversaires politiques, vous aurez l'occasion prochaine de les réparer noblement. Allez trouver, s'il le faut le lieutenant-gouverneur et parlez-lui franchement. Dites-lui: j'ai mal fait en arrachant le pouvoir des mains de M. Joly avec l'aide du Conseil législatif. J'ai mal agi lorsque j'ai acheté la conscience de cinq députés. Je me repens de ce crime. Je veux le réparer dans la mesure de mes forces. Reprenez vos portefeuilles et offrez-les à messieurs les libéraux. Je veux rester en paix avec ma conscience et je veux reconquérir l'estime du public.

Alors, Monsieur le Commandeur, votre repentir serait héroïque. Vous passeriez pour l'homme le plus honnête du Canada. Laissez-vous toucher par ces avis qui partent d'un bon cœur. Ils vous sont donnés par un ami qui voudrait votre succès dans ce monde et le bonheur éternel dans l'autre. C'est la grâce que je vous souhaite.

LE PHILOSOPHE CHRÉTIEN.

P. S.—Prenez une bonne résolution aujourd'hui, celle de ne jamais manger de la viande le vendredi dans la belle vaisselle dont vos amis vous ont fait cadeau samedi dernier?

L. P. C.

### Un coup de scie.

Cyprien—Connais-tu la différence entre un encrier et un rat-maqué?

Nadar—Connais pas. Je donne ma langue aux Minettes.

Cyprien—Tu es un beau merle. Comment fais-tu lorsque ta femme t'envoie acheter un citron.

### Ladébauche et Chiniquy.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière notre estimable correspondant Ladébauche s'est transporté à Kenkakee, Illinois, pour avoir une entrevue avec le fameux Chiniquy. A raison des troubles causés dans la province de Québec par le scandale de Laval une conférence avec ce monsieur était devenue nécessaire pour notre correspondant qui tient à tenir le peuple bien informé sur ce qui se passe autour de lui.

Lorsque Ladébauche est entré dans la résidence du renégat il l'a trouvé assis près d'une table on train de lire une mauvaise bible et d'écrire sur des libèches de papier des notes pour des tracts. Des tracts, sont des petits circulaires que les agents de la mauvaise religion font imprimer tous les mois pour les distribuer parmi les canayens pour les convertir. Heureusement, il est bien rare qu'un imbécile se fasse prendre par ces bêtises.

La conversation s'est engagée comme suit entre notre correspondant et Chiniquy.

Ladébauche.—Bonjour, espèce de maudit.

Chiniquy.—Bonjour, M. Ladébauche. Je suis enchanté de vous rencontrer; vous allez me donner des nouvelles de la province de Québec. Je suppose que les Suisses font de bonnes affaires et que le nombre des conversions augmente.

Ladébauche.—Pas la miette. Les canayens, Dieu merci, ne sont pas encore assez avachis pour se laisser prendre aux blagues des apostats qui ont viré capot pour gagner leur vie dans la paresse. J'ai appris par le *Grognard* que vous aviez l'intention de revenir à Montréal avec l'espérance de fonder une nouvelle église avec les schismatiques qui sont en révolte contre le Saint Siège. Est-ce le cas?

Chiniquy.—Mon ami, le père Hyacinthe m'a écrit une lettre de Paris dans laquelle il me disait que j'aurais une chance de faire des prodélytes à Montréal. Pensez-vous que ça vaut la peine d'entreprendre le voyage?

Ladébauche.—Ecoutez, espèce de maudit. Si vous avez envie de vous faire garocher, vous n'avez qu'à paraître à Montréal. Quand aux schismatiques dont vous parlez, je sais bien ce que vous voulez dire. Vous faites allusion aux ennemis de Laval. Voici ce que j'ai à vous dire: Laissez les tranquilles. Le fond est encore bon chez eux. Ils prétendent que le St. Siège s'est montré injuste envers eux. Ils font du boudin, mais leur boudorie ne sera pas bien longue. Ce sont de bons enfants et quand ils auront reçu quelques compes de férule ils reviendront à la raison. Avant deux ou trois semaines il va leur arriver de Rome une manière de mandement qui les fera rentrer dans l'ordre. A la fin, ce genre-là ont des idées croches, et il faudra bien qu'ils les abandonnent quand le Pape aura parlé.

Chiniquy.—Puisque c'est comme ça, M. Ladébauche, je ne pourrai jamais attirer chez moi les défenseurs de Victoria. J'y crèdras mon latin.

Ladébauche.—Vous l'avez vainement dit. Ne parlez plus de ça.

Chiniquy.—Pendant que vous êtes ici, monsieur Ladébauche, dites-moi donc un peu, est-ce qu'on se rappelle encore de moi à Montréal. Se souvient-on encore de mes sermons sur la tempérance?

Ladébauche.—Il y a des vieux qui m'ont parlé de vous. Il paraîtrait que dans votre temps, vous étiez un véritable ognon populaire. Tout le monde pleurerait rien qu'à vous sentir. Je connais un vieux M..... qui a fait fortune à faire des croix de bois pour les gens qui prenaient la tempérance. Il a épuisé trois ou quatre clos de bois pour répondre aux besoins de son commerce.

Chiniquy.—Et puis cette tempérance, je suppose qu'elle produit encore ses fruits?

Ladébauche.—Vous portez la malchance à tous ce que vous avez touché. Aujourd'hui avec notre comité de vigilance nous allons avoir environ 380 auberges dans Montréal. Nous aurions joliment besoin d'un apôtre de tempérance, mais pas d'un homme de ton espèce. Quand à l'idée de venir à Montréal, tu peux te ser-rer. Je me chargerai moi-même de convertir les ennemis de Laval. Bonjour que le diable te patafiole.

**Votez pour M. C. Beausoleil, l'ennemi du monopole.**

### Ecole de conducteurs.

Si M. Vanderbilt a besoin de conducteurs pour ses chemins de fer il pourra aujourd'hui s'adresser au gouvernement de Québec. Celui-ci a obtenu une patente pour la fabrication des conducteurs parfaits en quinze jours.

On prend le premier imbécile venu, on lui donne un laissez-passer spécial pour suivre les conducteurs d'expérience sur la ligne. Après une quinzaine de jours d'apprentissage l'aspirant peut être nommé chef de train.

Le conducteur Hardy qui a été cause d'une collision à St. Basile collision qui a coté au moins \$20 000 au pays, sortait de cette fabrique.

Aujourd'hui notre ex-agent de Québec est en train de se faire dompter pour un emploi supérieur sur les trains.

Les primes d'assurance sur la vie des voyageurs vont augmenter sous peu.

M. Casgrain vient de mettre le pied dans le plat.

Il présente aux communes un bill qui est un peu traitre. M. Casgrain a pris le taureau par les cornes.

Par le projet de loi qu'il sou-

met aux chambres il ne s'agit ni plus ni moins que d'abolition de la corruption chez les ministres et les entrepreneurs de travaux publics.

Punir par une amende de \$1,000 et l'emprisonnement tout individu qui donnera un pot de vin aux ministres pour obtenir un contrat accordé par soumission et exposer à la même pénalité les spéculateurs qui promettent leur influence dans les élections moyennant la promesse d'une entreprise rémunérative c'est vouloir mettre trop de perfection dans le gouvernement

Les coulissiers des départements vont faire la grimace et les ministres ne consentiront probablement pas à renoncer au patronage avec lequel ils mettent tant de beurre dans leurs épinards.

Sir John et Sir Hector ne voteront certainement pas en faveur d'une parolle mesure.

M. Casgrain veut mettre trop de pureté dans les affaires publiques et il cassera certainement sa pipe. Too much of a good thing is good for nothing.

**Votez pour M. C. Beausoleil qui se déclare contre les Rings à la corporation.**

**Correspondance.**

Québec 16 février.

Mon cher Grognard,

Il vient de se passer un affaire comique, cocasse, enfin tout ce que tu voudras. Imagine-toi que le comte d'O..... se trouve tellement formalisé de ce que le "Garrison Club" dans la publication de la liste de ses membres ne lui a pas donné son titre de comte, qu'il a immédiatement donné sa démission comme membre. Hein, qu'en dis-tu? Tu comprends que c'est la risée de tout le public qui est au fait de la chose. Comme tu sais que l'on ne reconnaît ici aucun titre étranger. Le fait est que depuis qu'il est intime avec le comte Sesmains il est tout à fait toqué.

Ca mériterait une petite observation dans ton journal, et il ne l'aurait pas volé.

Tout à toi,

X...

**Le lendemain d'un Bal.**

Les chaises qui tapissent la murailles restent en désordre dans les salons d'où la veille on a enlevé tous les meubles; sur le parquet traînent des pédales de fleurs artificielles, des bouts de rubans piétinés dans la bousculade du dernier quadrille; des parfums mélangés de fleurs, de punch, d'opponax et de pomades s'évaporent lentement dans l'atmosphère alourdie; partout on respire cette mélancolie fatiguée laissée par les plaisirs convenus. et les valets, ballant de leur nuit blanche, dèçus dans leurs rêves



LE CHIEN D'ALLARD EST MAL PRIS.

Les bouchers le conduisent aux abattoirs pour le tuer.

de pourboires par la ladrerie moyenne, remettent l'ordre en ragaugréant...

Chacun fait le compte de ses déceptions.

Au maître de la maison, les sandwiches, les sorbets, les petits fours jusqu'à la décoration des salles, jusqu'aux insignes du cotillon, tout est venu plus cher qu'on n'avait calculé, secondé par l'office, les invités ont vidé jusqu'à la dernière goutte les bouteilles de champagne et les flacons de liqueurs; le pianiste lui-même a dévoilé après minuit, des exigences extravagantes, et il a fallu subir ses conditions, sous peine de demander aux douaniers qui d'ailleurs ne jouent pas en mesure, le secours de leurs pauvres vieux doigts flétris.

Pécuniairement, le bal est une débâcle: pendant tout un mois, il va falloir rogner sur les dépenses de table, sur l'argent de poche de monsieur, sur les toilettes de madame. Tout cela on pure perte. En donnant cette fête, n'avait-on pas eu la secrète pensée de présenter à mademoiselle un jeune homme bien, qui aurait fait un mari fort convenable?... et pendant toute la soirée, mademoiselle a écouté les yeux souriants, les madrigaux d'un artiste, un peintre, un propre à rien! qu'on avait eu tort d'inviter, avec lequel elle a dansé presque toutes les valse; tandis que le jeune homme bien, un gardénia à boutonnière, ces gants gris perles serrés dans son chapeau mécanique, avait répondu aux agaceries d'une intrigante sans fortune.

Cependant, vers midi, mademoiselle se réveille, non sans avoir rêvé à son valseur, qui la serrait un peu fort.

Elle est toute pâle, avec les yeux corcés de bistré et un grand

mal de tête. Elle entend encore bourdonner à son oreille les accords du pianos; un motif bête la poursuit, l'obsède. Elle se rappelle les compliments fades que les messieurs lui ont assurés, et les banalités qu'elle a répondu. Ses impressions complexes et les bruits de la soirée lui reviennent en bouffées avaguis par la fatigue; de sorte qu'elle est portée au noir. Sa mère l'accable de reproches, à cause de sa conduite inconsidérée; elle se met à table sans appétit, tandis que son imagination, trottant menu, part en quête de "propre à rien" qui valait avec tant d'âme.

Bons parents, donnez des bals! Voilà le tableau du profit que vous y trouverez.

**Votez pour M. C. Beausoleil qui veut abolir la journée de corvée.**

**BADINAGES**

Un chauve se plaignait à son médecin d'un petit accident qui venait de lui arriver.

—J'ai un coup sur le genou, lui dit il.

—Bah! répondit le docteur, il y a assez longtemps que vous avez un genou sur le cou, ça vous changera.

**Visite.**— Nous avons visité le magasin de chapeaux et de fourrures de Dubuc Desautel et Cie, avons constaté que les pelletteries se vendent la moitié du prix, et les chapeaux de toutes sortes, dans les derniers goûts, tels que chapeaux de soie, duvet, feutre durs et mous, remplissent ce grand magasin qui se trouve au No 217 rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

**CHEMISES CHEMISES CHEMISES.**

Pourquoi payer \$2.50 pour vos chemises, quand Demers vous les fournit sur mesure pour \$1.85, elles sont renforcées, devants et poignets tout toile, avec vos initiales sur chacune et garanties sous tous les rapports, enfin c'est le meilleur article qui puisse se manufacturer.

RITCHOT DEMERS & CIE  
302 rue Notre-Dame.

DEMERS DEMERS DEMERS,  
Le chemisier connu.

Ritchot pour vos habits et Demers pour vos chemises, cols, cravates, camisoles, caleçons etc. Leur établissement renferme donc tout ce qu'il faut pour suivre la mode. Leur prix sont à la portée de tous et vous êtes assuré de la bienvenue. Gens de campagne envoyez vos ordres qui seront remplis avec précision. Vos chemises peuvent être faites sur commande sans que vous vous rendiez à la ville. Sur commande on vous envoie un guide pour mesure et pour \$1.85 on vous garantit la meilleure chemise connue.

N'oubliez pas  
RITCHOT DEMERS & CIE.  
302 rue Notre-Dame.

Ritchot, le tailleur de plus de 30 années d'expérience.  
Demers, le chemisier de plus de 15 années d'expérience, 45 années d'expériences réunies.

Profitez-en! profitez-en!

**Question d'Egypte.**—La paix de l'Europe est maintenant menacée par l'attitude de la Franco, de l'Angleterre et de la Prusse sur la Question de l'Isthme de Suez. Le Grognard qui est dans les confidées des diplomates a appris que la cause réelle de la difficulté était Bismark. Celui-ci a cassé sa plus belle pipe et il a fait arrêter dans le canal de Suez un navire arrivant des Indes avec un chargement de pipes en bois et des bouts d'ambres, des pots à tabac élégants, destinés à A. Natha. 71 rue St. Laurent. Il ne veut pas les laisser en chemin et il les destine à ses pratiques de Montréal qui les auront au prix du gros.

**FEU! FEU!**

**LE POIL ROUSSE**

**LE CHAT A FLAMBE!**

Les compagnies d'assurance ont décidé que Chaput et Masse vendraient à n'importe quel prix le stock qui a été légèrement atteint par les flammes. C'est résolu tout doit se vendre à sacrifice

CHAPUT & MASSE

17 rue St. Joseph.

**OCCASION**

qui tient du prodige.

**SATIN MERVEILLEUX**

Monsieur Louis Boisseau, en ce moment en Europe, vient de nous envoyer un lot de 8 caisses de satin merveilleux provenant de la banqueroute Ball Brassets & Cie. de Londres. Il n'a pas hésité, quoique la quantité soit considérable, d'en faire l'achat convaincu que l'écoulement s'en fera rapidement à cause des bas prix auxquels nous les mettons en vente.

1er lot du prix de 2.00 sera vendu à 1.10  
2me lot du prix de 2.50 sera vendu à 1.25  
3me lot du prix de 3.50 sera vendu à 1.45

Nous commençons, Jeudi 23 Février, la vente, à 50 cents dans la piastre, du stock de banqueroute de Messieurs Gravel & Thibault, 587 Ste Catherine.

**Boisseau Freres**

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1883.

**LA SURPRISE.**

Robert avait promis une surprise pour cette semaine. Il tient sa promesse. Il vient de recevoir une consignment considérable de

**FEUTRES MOUS**

Un ouvrier trouvera pour 30 cts, chez Robert un chapeau de feutre mou. Feutres de toutes les espèces et de toutes les goûts de 30 cts en montant

Au magasin populaire de  
**C. ROBERT**  
Coin des rues St. Laurent et Vitre.

**BADINAGES.**

Au restaurant :  
 —Garçon! garçon! qu'est-ce qui vient de tomber dans mon potage?  
 —Ah... c'est mon coton.  
 —Comment, votre coton?  
 —Oui, celui de mon oreille.  
 —Oh!

\*.\*

Du Domino :  
 Nos bons domestiques :  
 —Joseph vous venez encore de casser un verre?  
 —Oui, madame mais j'ai eu de la chance. Il s'est cassé en deux.  
 —Comment? vous appelez ça de la chance?  
 —Ah!... c'est que madame ne sait pas la peine qu'on a pour ramasser les éclats quand un verre se brise en petits morceaux!

\*.\*

Entre portier et locataire :  
 —Monsieur le propriétaire ne veut pas d'enfants, pas de chiens, pas de chats pas d'oiseaux.  
 —Soit.  
 —Vous ne donnez pas soirées?  
 —Jamais.  
 —Vous n'avez pas un état qui fait du bruit?  
 —Ah! si.  
 —Qu'est-ce que c'est?  
 —J'écris dans les journaux.

\*.\*

Une maîtresse couturière qui va rompre un mariage qu'elle était sur le point de contracter, intente un procès en diffamation à une femme à qui elle attribue des propos tenus au futur mari.  
 La mauvaise langue en question avait dit que la plaignante avait un faux râtelier.  
 Or, voici son explication devant le tribunal.  
 On a mal compris mes paroles; comme madame occupe vingt à vingt-cinq ouvrières, j'ai dit qu'elle avait, non pas un faux râtelier, mais bien un "fort atelier."

Au pied de cochon — Si vous aimez la bonne chère et la cuisine française préparée avec tous les raffinements modernes allez chez P. Cizol, charcutier et cuisinier français, 72 rue St. Laurent. Il a toujours en main les jambons, saucisses, saucissons de Boulogne, tête en fromage, patés de gibier et de foie gras. Lunchs à toute heure. Cizol a la renommée de bonnes soupes aux huîtres. Toute la jeunesse de Montréal savoure les pieds de cochon salés de Cizol.

Avis très important — Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds; des soies variées; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges; de splendides mousselines de laine; des mérinos soyeux; des serges bleues; des flanelles, des cotons de toutes marques; des alpagas; des coutils; des draps de dames; des lainages en variété infinie; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas? allez sans tarder chez

J. J. REEVES

au No 9 Carré Chaboillé



**A LONGUEUEIL.**

Le gros Papa qui s'absente du conseil de Ville de Longueueil monté sur sa vache de bataille, il se voit forcé d'abandonner sa charte qui lui était si chère, et pour laquelle il a fait de si heureux voyages à Québec.

**L'Etoile de la charité.**

Dans une petite ville pas à cent lieues de Montréal, un papa, portait jadis le collier du maire de la localité. Ce charmant homme qui d'après son physique et son embonpoint montrait que la faim n'avait jamais fatigué son illustre personne, était devenu le dictateur de la place. Tous ceux qui ne pensaient pas comme lui étaient à ses yeux des imbéciles, tandis qu'eux pensaient la même chose de lui. Or un jour néfaste, mal lui en prit, il s'est noirci les mains dans le charbon en faisant payer les imbéciles. Je suis la corporation disait-il, c'était vrai car il en avait une corporation entre le cou et les jambes, les mauvaises langues sont allées jusqu'à dire que ce papa laissait à croire qu'il vivait en saint.

Or il advint qu'un bon jour notre papa voulut faire amender sa charte, et pour cela il fallait aller voir les gros canons qui siègent à Québec, il chargea son compte de dépenses aux imbéciles qui l'avaient placé dans le fromage; même on prétend qu'il avait chargé \$10 pour les limonades et les extras qu'il avait consommés! mais il comptait sans le vilain tour que les imbéciles lui ont joué en obtenant de l'hôtelier de Québec un compte certifié des dépenses du papa. Ce compte lui fut produit et l'étoile de la charte pâlit en le voyant.

Le grand chef voulant gagner les plumes dont on a coutume d'orner les chefs sauvages fit une tentative pour gagner son point. Un bon jour une pauvre vache dont le propriétaire était un de ces pauvres taxés de sa ville, fut par lui saisie pour paiement d'un certain montant d'argent dû à la corporation. Il promena cette vache en cour et il fut forcé de débarquer de vache au prix de \$64 pour la promenade.

C'est ce même papa qui voulait capter un vote en sa faveur qui voulut faire croire que l'entrepre-

neur du tunnel était un fabricant de chaussures dieu connu ici. Peut être croyait-il que parceque le fabricant faisait des jambes de bottes qu'il pouvait faire un tunnel parceque les deux se ressemblent. A propos on demande à papa si ce fabricant de chaussures ne lui avait pas demandé un bonus pour faire le tunnel. Le 6 février fut son Sedan, et depuis ce temps il est si en colère qui montre toujours ses dents. 1. ne pardonnera jamais à son adversaire de l'avoir battu, car il disait dernièrement à un de ses amis.

Je ne prendrai plus mon pain de ce [boulanger, Car je crains qu'il pourrait m'empoi- [soumer

Lui-sous ce pauvre homme rempli de lui-même cette étoile de charité, ce dictateur manqué, laissons le promener tranquillement sur sa vache et là y réfléchir sur les vanités de ce bas monde, ou bien qu'il se livre encore à son ouvrage favori, insulter les gens respectables, écorifier aux portes de cuisines, agencer des boues, voyager aux dépens des autres et se faire payer les limonades à Québec. A propos on se demande si la limonade de Dion était sure ou sucrée.

Communiqué.

Le prince Japonais. Sacraero Patachin Kanoshino le compagnon du Célèbre Magicien Herman et Herman lui-même ne réussissent pas mieux à faire de la magie que

**LAMONTAGNE & ROY**

ne réussissent à confectionner un pantalon de haut goût.

41 Rue St. Laurent.

Les Cultivateurs, les Commerçants qui fréquentent le Marché Bonsecours de même que tous ceux qui font leurs emplettes de provisions au dit Marché, sont priés de s'arrêter en passant sur la rue Bonsecours chez HAY & BEDARD, au No 14, où ils trouveront à compléter leur marché avec des épiceries de premier choix, à des prix très raisonnables.

Montréal 19. Nov. jno.

**FREE LUNCH!**

Free Lunch tous les jours chez le *Vrai Truteau* coin des rues Craig et Chenneville.

Une soupe plantureuse, du pain à discrétion, fromage, soucieux etc, servis gratis tous les jours depuis midi à 4 heures p. m.

**CLAM CHOWDER.**

Clam Choder, préparée d'après la recette de New York, toujours chaud depuis 8 p. m. à 12. p. m.

Pendant les entr'actes du Théâtre Royal vous avez le temps d'aller voir le *Vrai Truteau*.

28 janvier, d ins.

**FUMEURS LISEZ CECI :**

Vous trouverez chez Dufresne & Mongenais No. 225 rue Notre-Dame, les cigares des marques suivantes :

EL TUNNEL,  
 PALACE CAR  
 MAUD S.  
 AFTER DINNER.  
 HENRY CLAY  
 LA REAL.  
 CAROLINA.

Aussi Cigares et Cigarettes importés. Venant d'être reçue une consignment de cigares de la Havane des manufactures en renom. Tabacs et objets de fumeurs

**DUFRESNE & MONGENAI.**  
 225 rue Notre-Dame 225.  
 4 février d ins.

**GALERIE ST-LAURENT**

18 rue St. Laurent

**H. LARIN**

ARTISTE-PHOTOGRAPHE.

Cet établissement se recommande au public pour le fini artistique de son ouvrage. Portraits agrandis, retouchés et colorés à l'huile. Satisfaction garantie dans tous les cas et prix très modérés.

M. A. Bayard dont la réputation est connue à Montréal comme dessinateur de portraits au crayon est attaché à cet établissement et s'occupe de l'agrandissement des photographies. On n'emploie ici que des artistes de première classe.  
 28 janvier d ins.

**CAFE EUROPEEN**

TENU PAR

**A. NOSEDA**

20 rue St. Laurent.

Les connaisseurs de bonnes liqueurs et de bons cigares sont invités à venir visiter cet établissement tout à fait nouveau à Montréal. L'intérieur a été complètement restauré et offre tout le confort possible aux consommateurs.  
 Lunchs froids à toutes heures.  
 28 janvier d ins

AUX

**MA CHANDS DE DETAIL**

ET AUX

**COLPORTEURS**

**BOURGOUIN & CIE.**

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL.

**RESTAURANT DELMONICO.**

Salon fashoinable

TENU PAR

**N. DESMAISONS.**

979 rue Ste-Catherine.

Tout l'intérieur de ce populaire restaurant a été complètement restauré et meublé à neuf. La cuisine est confiée à un chef d'expérience. Repas, lunchs chauds et froids servis à toute heure. Huîtres apprêtées de toutes les manières. Vins, liqueurs et cigares de premier choix.

**MUSIQUE NOUVELLE**

Denier amour Romance .....	30
La valse des feuilles .....	25
Gertrude .....	35
Mariette .....	25
La légende du gran étang .....	30
Mon cœur est apaisé Romance .....	30
Ton souvenir .....	30
Sous les Tilleuls .....	35

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**  
 265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

**AU SPORT.**

Les amateurs du sport qui font le voyage du Sault au Récollet s'il veulent être reçus dans des salons particuliers confortables et être servis avec politesse, ne devront pas oublier qu'ils doivent faire une étape au Jérôme Park, l'hôtel populaire tenu par Téléphore Hogue, près de la gare du Mile-End. Hogue garde chez lui quo ce qu'il y a de mieux en fait de liqueurs, etc.

**SKATING RINK**

LE MARQUIS DE LORNE.

185 RUE ST. DOMINIQUE

Grande Mascarade tous les mardis. Ce rink a la plus belle et la plus grande superficie de tous ceux de Montréal.

L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.

PRIX D'ADMISSION 10 Cts.

PICHE & CIE.

Propriétaires.

Montréal 24 Dec 4 ins.

**HUITRES FRAICHES.**

M Fournier a en vente un lot considérable d'huîtres fraîches de Malpeque garanties de plus succulents.

S'adresser à M. Fournier sur le Quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario, et 83 rue des Commissaires.

10 Déc. 1881.

jno

Galerie Jacques-Cartier— G. Le mire photographe No 68 Place Jacques-Cartier. Portraits à bon marché. Ouvrage artistique en tous genres. Portraits sur zinc etc. Ressemblance garantie.